

Jeudi 30 octobre 2014 11h00 [GMT + 1]

NO 435

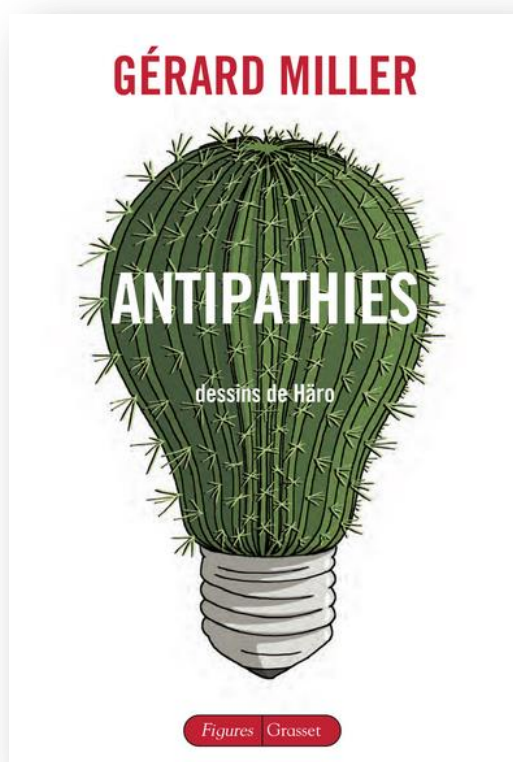
Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Les *Antipathies* jubilatoires de Gérard Miller
par Anaëlle Lebovits-Quenehen



En ces temps que l'on peut trouver sombres – et pour cause – voilà un livre qui a le double mérite de prendre acte de la chose et de ne pas se complaire dans la sidération. Faire une place au malaise, oui, et à

l'antipathie que suscitent celles et ceux qui l'encouragent et l'alimentent, mais pour en extraire quelques savoirs, en faire jaillir quelques lumières et de francs éclats de rire, avouons-le. Difficile, ainsi, de ne pas se trouver en sympathie avec les antipathies de Gérard Miller. C'est qu'elles prennent en grippe la haine ambiante, incarnée ça et là par quelques-uns – trop nombreux – de nos contemporains.

G. Miller, on le sait (car il le dit) est bonne pâte, mais quelques fâcheux sont venus se rappeler « à son bon souvenir et à son mauvais fond ». Et puisqu'il est manifestement impossible de rester de marbre quand on a le sang chaud, tout y passe, du McDo à Frédéric Taddei, de Poutine au caddie, d'Éric Zemmour à Alain Badiou, de la télé à Dieudonné, des TCC aux évaluateurs, des anti-lacaniens à Marine Le Pen...



Antipathies éthiques

Et si l'on épouse volontiers les antipathies en question – toutes, ou quasi – c'est qu'il s'agit d'antipathies éthiques. Car il y a antipathie et antipathie.

Il y a les antipathies chagrines, inavouables et honteuses, qu'on tait donc dans le meilleur des cas, parce qu'elles n'expriment rien d'autre que notre petitesse entraperçue et avantageusement logée en l'autre qui suscite dès lors notre aversion. Il s'agit là de ces antipathies provoquées par l'autre du seul fait que son mode de jouir n'est pas le nôtre. Ce sont elles qui font le lit des temps obscurs où nous sommes, parce qu'elles

s'avouent aujourd'hui, et massivement, et sans vergogne. C'est ce que G. Miller repère subtilement sous les espèces d'une mutation de la « majorité silencieuse » en cette « connerie sonore » qui titille trop souvent nos tympanes. Ces vilaines antipathies nous visent dans notre être, dans nos valeurs, dans notre chair, tous sans distinction et quoi qu'on en ait, parce que, au-delà de leurs cibles avouées, elles visent le *parlêtre* comme tel et spécialement en tant qu'il peut se faire support d'un désir. Or, ce genre d'antipathies a des conséquences, surtout quand elles s'expriment par les urnes. Face à elles, impossible au sujet du désir justement, de plonger la tête dans le sable sans se laisser bientôt, et pour cela même, plumer le derrière. Car s'abstenir en la matière, c'est participer à l'ambiance.

Ce premier type d'antipathies en appelle donc d'autres en réponse : des antipathies d'une autre espèce – éthiques celles-ci. Et c'est bien de ce refus de la haine environnante que sont nées celles de G. Miller pour ceux qu'il épingle comme ces « greffiers du réel » se voulant impartiaux, sans passions ni parti pris, et qui se font ainsi très spontanément les chantres de l'air du temps.

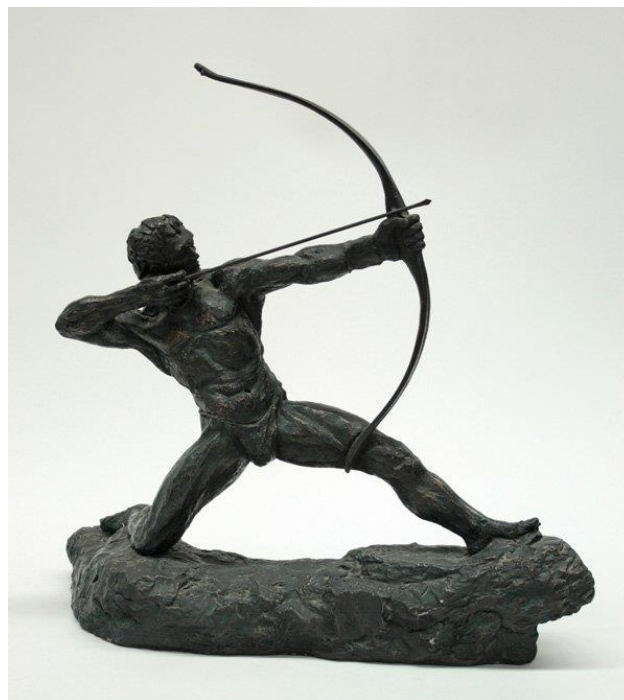
Douze ans après le premier coup de massue qu'il reçut en apprenant que le FN avait son représentant au second tour des élections présidentielles, G. Miller apprend, comme chacun de nous au printemps dernier, que le FN est désormais le « premier parti de France ». Si la révolte est de mise, le fatalisme le guette quand il se demande avec inquiétude s'il n'est pas « en train de se faire à l'idée que cette histoire sinistre ira, quoi qu'on fasse, jusqu'au bout ». Quoi qu'on fasse, peut-être. Mais quoi qu'on ne fasse pas, c'est certain. Ce livre est donc précisément une tentative de répondre de la bonne manière au réel que constitue pour G. Miller (et quelques autres) les temps qui courent vers un épais brouillard. Une tentative donc, et quelle tentative !

... et sinthomatiques

En ouvrant la liste de ses antipathies, G. Miller nous dit que l'indignation et la colère furent toujours, chez lui, des passions de prédilection. L'analyse ne l'en aura donc pas guéri. C'est tant mieux. On les retrouve là, sinon intactes, du moins en un sens transformées et renforcées par l'analyse, supposons-le. Ce sont elles – cette indignation et cette colère – qui font la matière vivante de ce livre emballant que j'ai lu

d'une traite, tantôt le sourcil froncé, tantôt un large sourire aux lèvres. Ce sont elles dont le *saint homme* courroucé fait ici *sinthome*. Sans doute G. Miller doit-il à Lacan, qu'il a connu, l'idée haute en couleur qu'il se fait de ce que peut être un analyste. Loin de ces « nombreux analystes allemands, qui avaient [jadis] érigé, dans leur pratique, l'impassibilité en idéal » et pour lesquels « ne pas moufter était devenu une seconde nature », G. Miller s'est fait une ligne de conduite de ne jamais cacher ni ses aversions, ni ses révoltes. S'il se risque donc aujourd'hui encore à afficher ses couleurs dans la grisaille, ce n'est pas tant parce qu'il croit que « le mal puisse être vaincu par l'exemple du bien », mais parce qu'il ne tendra pas l'autre joue pour autant. Comme il nous en prévient dès l'abord : il frapperait plutôt avant que l'autre n'en prenne l'initiative...

Légères et profondes, drôles et sérieuses, courtes et denses, les *Antipathies*¹ de Gérard Miller sont surtout jubilatoires. Ce sont des flèches. Et ce franc-tireur et partisan en a dans son carquois.



¹ Miller G., *Antipathies*, dessins de Harö, Paris, Grasset, coll. Figures, 2014.

Le mardi 4 novembre à l'ECF
« Ceci n'est pas une biographie de Lacan »
Soirée de la Bibliothèque de l'ECF
avec Nathalie Jaudel

L'auteure de *La Légende noire de Jacques Lacan, Élisabeth Roudinesco et sa méthode historique* (Éditions Navarin-Le Champ freudien) est l'invitée de cette soirée, en compagnie de Sophie Gayard, Alain Grosrichard et Philippe Hellebois. Un extrait de l'argument de cet événement donne le ton : « une biographie de Lacan ne serait possible qu'à ne pas vouloir effacer les traces de son réel faisant obstacle au portrait idéalement unifié de sa personne, que celui-ci soit obscur ou clair. Nathalie Jaudel nous porte dès lors à réfléchir au statut de l'histoire, de la mémoire et du récit de vie lorsque celui-ci s'écrit. Par ailleurs, l'on peut aussi se demander s'il est possible qu'une biographie de Lacan puisse passer sous silence le désir de l'analyste qui orienta sa vie et qui nous interprète encore ».

À 21h15, à l'École de la Cause freudienne
1, rue Huysmans, 75006 Paris – 01 45 49 02 68



L'enquête de
La légende noire de Jacques Lacan
par Luc Garcia



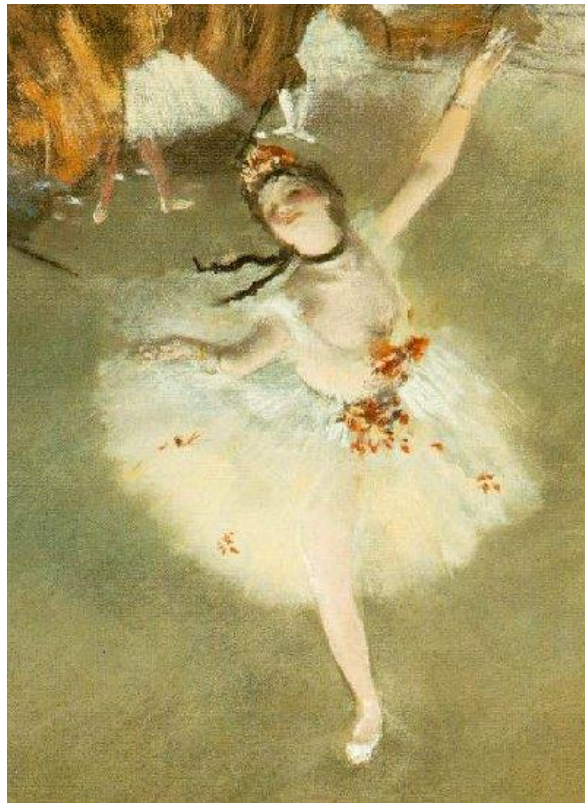
C'est un livre étrange au premier abord, parce que la couverture déjà est étrange avec cette phrase en italique qui inscrit en sous-titre : *Élisabeth Roudinesco et sa méthode historique*¹. C'est un livre risqué. À l'ouvrir, on se rend compte que l'on ne va pas passer que de bons moments. On (re)découvre, en premier lieu, des écrits à partir desquels les différentes thèses de Nathalie Jaudel se déploient ; pour cela, ces écrits sont lus non pas ligne à ligne, mais mot à mot. Première gageure, s'orienter dans les flots qui sont parus à propos – c'est cet *à propos* qui pèse lourd dans la balance – de Lacan, flots de cette auteure qui a créé l'équivoque entre l'histoire et la psychanalyse comme on ferait croire qu'il y a équivoque entre une toiture en zinc et un palmier sur l'Atlantique, à qui Lacan fait un effet, on va dire comme ça : un effet bizarre. Quelle énergie admirable pour esquinter avec un tel velouté épaissi à petit feu un psychanalyste, Jacques Lacan. Mais quelle énergie pour ne pas reculer devant cette énergie noire, comme la tonalité de la légende que pointe Nathalie Jaudel chez cette auteure. Et malgré cette énergie dans le style de la moissonneuse batteuse de poche qui navigue entre la rue de Lille, les

catacombes et le boulevard Raspail, d'un côté, et celle de Nathalie Jaudel, de l'autre, il n'y a pas un millimètre, pas une once, pas un pouce, pas un bout de nuage, pas un brin de parcelle, pas une virgule, pas une ponctuation, qui soient écrits en miroir dans *La légende noire de Jacques Lacan*. Ce n'est pas qu'une différence subtile, cette différence est aussi fondamentalement apaisante. On lit ce livre comme une enquête, stylo à la main, on griffonne, on revient en arrière, on relit un passage. Ce n'est pas un livre facile, c'est un livre difficile. Et c'est aussi de ne pas avoir cédé sur ce respect du lecteur que l'on saluera le travail de Nathalie Jaudel.

La méthode est passée au crible. Les immensités de qualificatifs exagérés sont patiemment délayées. Et puis, il y a l'adresse à cette audience contemporaine, qui s'apparente au café du commerce avec ces manières de ramener le sens commun à tous les étages. C'est sur cette question-là que Nathalie Jaudel perce quelque chose : cette forme de court-circuit qui rend la psychanalyse insupportée dans le monde d'aujourd'hui. En ce sens, le livre décale la portée de son étude et concerne chacun, lectrice et lecteur, puisque de ce court-circuit, il n'est pas dit qu'il ne soit pas le nouveau coup de flingue à bout portant porté contre la psychanalyse, mais un coup sans bruit, un bout portant sans balle, sans détonation, un flingue assez curieux. Nathalie Jaudel rappelle que la psychanalyse est une pratique du réveil, que le réveilleur Lacan engageait son singulier à lui.

Clairement, la bataille ne se situe pas entre Élisabeth Roudinesco et Nathalie Jaudel. La bataille vise ce que Lacan porte, hier, aujourd'hui, demain, en chacun. Cette bataille, c'est juste celle de toujours dans la modernité pour qu'enfin ne soient pas dilués le plus intime et les petits travers ; lire ce que dit Nathalie Jaudel des biographies à ce propos, nous rappelle que le plus privé peut passer à l'as avec ses hommages et ses consécutions. En cela, un psychanalyste résiste à la biographie, et de son acte, il est libre, absolument libre, et la liberté dont on parle ici n'est pas l'irresponsabilité que l'on confond souvent avec une supposée liberté. Rendre compte de cette liberté et de l'éthique de l'acte, c'est ce que fit Lacan chaque instant. Et ça, c'est unique.

Qu'est-ce qui fait que ça presse, socialement parlant, à vouloir que cette liberté-là soit commodément rabattue sur les anecdotes qui se veulent significatives, et ne le sont en vrai de rien et de personne ? Il faut croire que les analystes ont abusé du venin de l'interprétation comme d'une propriété dont ils se sentent les garants, que cette commodité est passée dans l'histoire comme le café dans le filtre en papier, au goutte à goutte, que ce statut de commodité de l'interprétation ne vise qu'une volonté de domination. En clair, la question est celle des ressorts de l'*hainamoration*. Protéger la psychanalyse de cela, c'est en quoi le livre de Nathalie Jaudel est rare : défendre la psychanalyse sans la prêter à de nouvelles attaques au non de sa défense (logique, puisque les armes de la guerre sont de la teneur de l'ambition que l'on s'assigne). Ainsi, Nathalie Jaudel fait œuvre de salubrité publique.



¹ Jaudel N., *La Légende noire de Jacques Lacan. Élisabeth Roudinesco et sa méthode historique*, Paris, Navarin – Le Champ freudien, 2014.

***Hôtel Europe* de Bernard-Henri Lévy**
par Rose-Paule Vinciguerra



Cette pièce est tout d'abord une performance théâtrale héroïque, celle de Jacques Weber, nouvel Atlas portant le poids du monde¹ ! Mais c'est Bernard-Henri Lévy qui eut le courage d'écrire un texte d'urgence sur les difficultés presque insolubles à fonder en raison l'idée de l'Europe². Et de réussir à faire entendre un cri de révolte, de colère rebelle !

Sur l'Europe, rien de nouveau ne s'y dit, lui reproche-t-on. Mais est-ce une faiblesse de chercher, de douter, d'affirmer, de critiquer une assertion à peine émise, d'être désespéré puis de reprendre espoir au sujet d'une question aussi problématique ? Épreuve rhétorique de khâgneux ne sachant comment rédiger sa thèse, dit-on encore. Plût au ciel qu'il en fut toujours ainsi au lieu de modernes récitations d'ABC de commerce international. L'auteur ne méconnaît d'ailleurs pas cette critique et même en fait rire. Et puis, Bernard-Henri Lévy convoque les morts, les fantômes universels de la culture européenne. À quoi est-ce utile ? Mais qui serions-nous sans ces figures ? Des adeptes inconditionnels des jeux en ligne ? Aurions-nous lu Freud et Lacan qui, eux, les lisaient ? Et encore, BHL parle de sa vie privée, crime majeur ! Il ne parle pas de sa vie privée, il retranscrit la dérive de sa pensée la plus intime sans ignorer que l'idée, même la plus sublime, ne saurait être

posée sans l'infiltration de pensées du corps, d'émois venant du sexe. Et Bernard-Henri Lévy ne méprise pas la psychanalyse. Ne s'agit-il pas dans son entreprise de réveiller aussi l'amour pour ce sujet supposé qu'est l'Europe !

Ce texte porte dans ses détours, ses impasses, son chaos même, la furie de l'Histoire et il ne cède pas à notre passivité envers la barbarie renaissante en Europe. C'est là son trait le plus fort. Bernard-Henri Lévy se débat avec le dire et on se demande pourquoi les psychanalystes, éveillés au réel, ne pourraient prendre en compte celui dont il est question ici et pourquoi chacun, à sa façon, ne pourrait trouver la bonne manière de ne pas l'éluder. Si Lacan a pu prôner l'indifférence en matière de politique, il n'a jamais invité à adopter le cynisme face au réel. Il faut donc voir cette pièce qui, à la fin, éjecte de la scène un Jacques Weber plus qu'habité : halluciné par l'acte qui reste à faire.

Ce samedi 18 octobre, l'acteur réapparut pourtant avec Bernard-Henri Lévy ainsi qu'un représentant du PKK, un Yézidi, un chrétien d'Irak et le docteur Jacques Bérès, chirurgien en Syrie sur les théâtres d'opérations les plus sanglants. Tous parlèrent de l'urgence à sauver le peuple kurde. Il faut être cosmopolite, au sens où Kant le définissait, comme le disait Bernard-Henri Lévy, et voir ou revoir cette pièce qui, décidément, ne se termine pas.



¹ *Hôtel Europe*, pièce de Bernard-Henri Lévy, avec Jacques Weber, mise en scène de Dino Mustafic. Théâtre de l'Atelier - 1, place Charles Dullin, 75018 Paris, à 20h30

² Lévy B.-H., *Hôtel Europe*, suivi de *Réflexions sur un nouvel âge sombre*, Grasset, 2014, p. 102.

Le mercredi 5 novembre au théâtre de l'Atelier : soirée BHL

Représentation d'*Hôtel Europe*, suivie d'un débat avec l'auteur

Théâtre de l'Atelier, mercredi 5 novembre : LQ rappelle à ses lecteurs qu'à l'initiative de l'Envers de Paris la représentation d'*Hôtel Europe* sera suivie d'un débat avec Bernard-Henri Lévy autour de ce qui fait le cœur de son propos : un portrait de l'Europe politique d'aujourd'hui et une interrogation sur son destin. Ce débat sera animé par Anaëlle Lebovits-Quenehen, membre de l'École de la Cause freudienne et directrice de la revue *Le Diable probablement*, avec Patricia Bosquin-Caroz, présidente de l'École de la Cause freudienne, Jean-Daniel Matet, président de l'Eurofédération de Psychanalyse, et Gil Caroz, son prédécesseur. (cf. [LQ 432](#))



Hôtel Europe, pièce de Bernard-Henri Lévy, avec Jacques Weber, mise en scène de Dino Mustafic. Réservations et locations des places au 01 46 06 49 24 au tarif préférentiel de 33 euros, pour la soirée du 5 novembre, si vous faites savoir que vous y serez à l'invitation de l'Envers de Paris.

<http://www.hotel-europe-la-piece.com>

Théâtre de l'Atelier - 1, place Charles Dullin, 75018 Paris, à 20h30

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**, **eve miller-rose**, **eric zuliani**

édition **cecile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

- pour Latigo, **dalila arpin** et **raquel cors**

- pour Caravanserail, **fouzia liget**

-pour Abrasivo, **jorge forbes** et **jacques-alain miller**

diffusion **éric zuliani**

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : **oscar ventura**

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis

▫ responsables : **florencia shanahan** et **anne béraud**.

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▪ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : patricia badari ▪ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▪ Police : Calibri ▪ Taille des caractères : 12 ▪ Interligne : 1,15 ▪
Paragraphe : Justifié ▪ Notes : en fin de texte, taille 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •